

L'INDEPENDANCE ESPAGNOLE,

SEUL ORGANE INTERNATIONAL, PARAISSANT TOUS LES JOURS A MADRID,

JOURNAL POLITIQUE, INDUSTRIEL, AGRICOLE, FINANCIER, COMMERCIAL ET LITTÉRAIRE.

Ce journal paraît en deux éditions : Le matin, en ESPAGNOL ; et le soir, EN FRANÇAIS.

Este periódico sale en dos ediciones : Por la mañana, en ESPAÑOL ; y por la tarde, en FRANCES.

A MADRID, — tout ce qui concerne la Rédaction doit être envoyé à M. Breistroff de Rochebrune, Directeur Gérant, rédacteur en chef, Calle del Sordo, 37. Pour les abonnements, les réclames, les annonces à insérer, s'adresser à l'Administration du JOURNAL, Calle del Sordo, 37 ; ou chez MM. Bailly-Ballière et Duran, libraires.

PRIX D'ABONNEMENT :

	1 mois.	3 mois.	6 mois.	1 an.
MADRID.....	16 fr.	45 fr.	90 fr.	180 fr.
PROVINCES.....	20 fr.	60 fr.	120 fr.	240 fr.
FRANCE ET AUTRES PAYS.....	6 fr.	18 fr.	36 fr.	72 fr.
OUTRE-MER, LES ANTILLES ET LES COLONIES.....	8 fr.	20 fr.	40 fr.	80 fr.

Les abonnements commencent le 1 et le 15 de chaque mois.

Pour les abonnements, les annonces et les réclames à insérer, s'adresser :

DANS LES PROVINCES, chez tous les libraires ; à Barcelone, chez M. Bonnebault, libraire, Rambla del Centro.

A LISBONNE, chez M. Plantier, libraire.

A PARIS (pour toute la France), à l'Agence du JOURNAL, chez M. Ern. Clair, rue St-Marc, 30.

A LONDRES, Leicester Square, 19.

A BRUXELLES, à l'office de publicité, Montagne de la Cour.

AVIS.

L'INDEPENDANCE ESPAGNOLE, comme tous les journaux de Madrid et de Londres, ne paraît pas le dimanche.

Ceux de nos abonnés qui, ayant reçu l'édition française, voudraient la remplacer par l'édition espagnole et vice-versa, voudront bien en faire la demande à l'Administration du journal, et l'envoi qu'ils auront indiqué leur sera fait immédiatement.

Malgré tous les soins de l'Administration du journal, il s'est produit, depuis trois jours, de nombreuses irrégularités dans le service de distribution des numéros. Nous prions instamment tous nos abonnés de vouloir bien nous donner avis des émissions ou des retards, qui auraient encore lieu.

Des mesures sont prises, du reste, pour que ces irrégularités ne se renouvelent pas.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE PARTICULIÈRE.

DE L'INDEPENDANCE ESPAGNOLE.

Dépêche reçue le 22 avril à 5 heures du soir.

Paris.

Fonds espagnols.	3 p. 0/0 extérieur
	Id. intérieur
	Dette différée
	Id. amortissable
Fonds français.	4 1/2 p. 0/0
Fonds anglais.	3 p. 0/0
	Consolidés 96 3/4 à 96 7/8

BOURSE DE MADRID DU 23.

	3 p. 0/0 consolidé 99-40
	Id. différée 27-20.
	Dette amortissable 1re classe 16-40
	— amortissable 2e id. 8-80

MADRID 25 AVRIL.

DES LOIS DE LA VICINALITÉ.

En administration comme en politique, en matière de travaux publics comme dans toutes les choses d'ici-bas, l'intérêt général doit faire loi ; les gouvernements manquent à leur mission quand ils ne brisent pas impitoyablement tous les obstacles qui s'opposent au triomphe de ce principe si juste et si tutélaire.

L'Etat, c'est-à-dire l'expression la plus haute de l'association de tous les citoyens d'une même patrie, n'a de raison d'être et ne prouve sa vitalité, qu'à la condition de courber les plus puissantes individualités, les plus fiers égoïsmes sous le niveau des intérêts de la communauté sociale.

Il y a tantôt trente ans, la nation qui étonne le monde en ce moment par les améliorations gigantesques qu'elle réalise avec une si prodigieuse activité, au profit des masses populaires, la France, manquait même de chemins praticables et ne connaissait pas encore la force d'expansion que donne au travail la multiplicité des voies de communication. La loi de 1836 vint, au nom des idées de justice distributive et d'égalité proportionnelle, poser résolument la question de solidarité contributive entre tous les habitants du pays ; elle proclama le droit du pauvre comme celui du riche.

FEUILLETON

DE L'INDEPENDANCE ESPAGNOLE.

Mlle DU ROSIER.

I.

(Suite.)

Mlle du Rosier aperçut la grande figure sèche de Mme de Fougerolles qui se retournait ; elle pressa le pas, mais le coup d'œil qu'elle jeta sur M. de Mauvezin lui fit bien voir que sa cause n'était pas encore perdue. Quant à ce désespoir dont il avait parlé avec un si vif élan, il ne l'avait ni maigri, ni pâli ; mais ce sont de ces exagérations qui ne déplaisent pas à certaines femmes.

Il répugnait à l'excessive fierté de Mlle du Rosier de parler la première. N'était-ce pas avouer hautement l'amour qu'elle ressentait pour M. de Mauvezin, sans savoir si son père l'approuvait ? Elle se décida cependant à le faire, et comme elle était d'un caractère résolu, elle saisit un instant où il était seul dans son cabinet pour l'aborder.

— Je vous dérange peut-être ? dit-elle en entrant.

— Non, répondit M. du Rosier, qui était assis devant son bureau... je classais des papiers.

— C'est que j'ai à vous parler.

— Cela se trouve à merveille ;... depuis deux ou trois jours, je voulais te faire appeler pour causer avec toi.

— Vous avez donc quelque chose à me dire ? demanda Mlle du Rosier, qui rougit malgré elle.

M. du Rosier tourna vers elle deux petits yeux perçants. Il se leva et fit deux ou trois tours dans son cabinet sans parler. Pour la première fois de sa vie peut-être, il paraissait embarrassé. Il s'arrêta devant la fenêtre et tambourina du bout des doigts sur la vitre. Une certaine appréhension se glissa dans le cœur d'Alexandrine.

Au bout de quelques secondes, M. du Rosier se retourna brusquement.

— Tu sais peut-être qu'il s'agit d'un mariage ? dit-il.

— Oui, répondit résolument Alexandrine.

— M. de Mauvezin t'en a donc parlé avant de s'en ouvrir à moi ? continua M. du Rosier.

— Alexandrine fit un signe de tête affirmatif.

— J' imagine alors que c'est de cela que tu avais à m'entretenir ?

— Précisément, répliqua-t-elle.

— Si tu l'avoues, c'est que M. de Mauvezin te plaît. Peut-être même n'a-t-il fait cette démarche auprès de moi qu'avec la certitude de ton assentiment ?

— Alexandrine répondit par un nouveau signe de tête. Toutes ces interpellations faites coup sur coup la mettaient à la torture ; elle n'y reconnaissait pas la bonhomie habituelle de son père, et s'en inquiétait. Quelque chose d'extraordinaire se passait en lui. Il fit de nouveau quelques pas dans le cabinet, souleva des liasses de papiers qui étaient éparpillées sur son bureau, s'arrêta devant la fenêtre et caressa de la main deux ou trois mèches de cheveux qui frisaient autour de ses tempes. Le cœur d'Alexandrine battait à coups pressés. Elle avait remarqué que ce mouvement machinal indiquait chez son père une vive préoccupation. Elle

entrevit qu'un obstacle inconnu s'opposait à son mariage avec M. de Mauvezin ; mais comme il n'était pas dans sa nature de reculer devant la résistance.

— Prévoyez-vous quelque empêchement à mon mariage ? dit-elle d'une voix ferme.

— Oh ! si l'en s'agissait que d'un empêchement, ce ne serait rien ! dit le père.

Il quitta la fenêtre, et se rapprochant de sa fille.

— Ça, reprit-il, il faut parler nettement. Un jour plus tôt, un jour plus tard, tu sauras bien toujours la vérité. Expliquons-nous donc.

Malgré son courage, Alexandrine eut le frisson. Jamais elle n'avait entendu son père parler avec cette voix-là. Il marchait de long en large et paraissait tout en marchant.

— L'obstacle ne vient pas de M. de Mauvezin, dit-il ; le choix est bon, et je ne le désapprouve pas.

Il t'aime, à ce qu'il assure, et j'ai pu voir que tu n'es pas indifférente à cet amour. De ce côté-là rien de mieux... mais penses-tu qu'un homme dans sa position épouse une femme sans fortune ?

— Alexandrine regarda son père, et craignit un instant qu'il ne fût devenu fou.

— Sans fortune ! répéta-t-elle machinalement.

— Eh oui ! car enfin il faut bien que je te dise tout. Je suis ruiné, ruiné de fond en comble, ruiné sans aucun espoir d'en revenir. Ah ! si j'avais trente ans, ce ne serait pas grand-chose, mais j'en ai cinquante-cinq et j'ai perdu l'habitude du travail... Ainsi ne compte plus sur rien...

M. du Rosier ouvrit un tiroir de son bureau, en montrant à sa fille quelques pièces d'or.

— Ces deux ou trois douzaines de louis que tu

vois là, reprit-il, c'est tout ce qui me reste, tout !

— Vous ruiné ! mais comment ? s'écria Alexandrine.

— Ah ! comment ! Est-ce qu'on sait ?... Paris a tout dévoré... Un jour ceci, un jour cela... Tu ne sais pas quels ravages les passions exercent quand elles se logent sous des cheveux blancs ! Le feu ne dévore pas la paille plus sûrement ; mais c'est une histoire que tu ne comprendrais pas... J'ai eu le vertige, et j'ai regardé s'en aller ma fortune comme on regarde l'eau couler !... A présent tout est fini... J'ai bien pensé à vous, mais trop tard... Il y a six mois, j'ai voulu tout réparer d'un seul coup... j'ai fait de l'argent du peu qui me restait, et j'ai tout mis dans une affaire. C'était un coup de dés... je l'ai joué pendant mon dernier voyage à Paris. L'affaire va mal, et je suis revenu comme l'enfant prodigue... Malheureusement l'enfant est un vieillard... Une lettre que j'attends peut modifier cette position... mais viendra-t-elle ? C'est au moins douteux... Enfin tu le sauras toujours !

— Mais l'hôtel ! mais notre terre des Ronceaux ! reprit Alexandrine.

— L'hôtel ! les Ronceaux ! Ils sont hypothéqués jusqu'à la dernière pierre, jusqu'au dernier arbre ! Je te dis qu'il n'y a rien. Moi, je suis vieux ; qu'ai-je à regretter ? Toi, tu es forte et vaillante, tu te rattras contre la mauvaise fortune... mais ta sœur, la pauvre Louise !

— Eh bien ! elle est jeune et jolie... on lui trouvera un mari comme à moi !

M. du Rosier regarda sa fille.

— Un mari, reprit-il comme à toi !

— Sans doute... Est-ce qu'il ne me reste pas toujours M. de Mauvezin ? Sa fortune certaine-

ment n'est pas aussi considérable que celle que je croyais lui apporter, mais elle nous suffira.

M. du Rosier joignit les mains.

— Ah ! mon Dieu ! s'écria-t-il, tu en es encore là !

Un instant il contempla sa fille avec stupefaction, comme un homme qui, se promenant sur le boulevard, se trouverait tout-à-coup en présence d'un Alouquin ou d'un sauvage de la terre des Papous.

— Enfin ! reprit-il avec un soupir, l'expérience te viendra plus tard !

— Que voulez-vous dire ? demanda Alexandrine, un peu troublée.

— Rien... je dis seulement que si tu épouses M. de Mauvezin, Louise pourra aussi se marier.

On comprit que Mlle du Rosier ne dormait guère durant la nuit qui suivit cet entretien. Les choses que son père lui avait dites ne faisaient que revenir à son esprit. Elle les y retournait de cent façons. Cependant, malgré le trouble ou l'exclamation de son père l'avait jetée, Alexandrine ne fit pas un instant à M. de Mauvezin l'injure de penser que le changement survenu dans la fortune de M. du Rosier pût en rien modifier sa résolution. L'ent-elle donc oubliée, s'il avait été sans ressources ? Telle elle était, telle elle le jugeait. On doit donc ajouter à sa louange que l'avenir de Louise la préoccupa beaucoup plus que le sien propre.

Quelques jours se passèrent dans cette incertitude. M. du Rosier vaquait à ses affaires comme si les choses eussent toujours été dans le même état. Alexandrine n'osait pas l'interroger. Un soir, pendant un concert où son père avait voulu qu'elle

CORTES.

SENAT.

MM. les sénateurs sont entrés hier en séance à 3 h. moins dix minutes. Aucun incident remarquable ne s'y est produit.

M. le secrétaire a donné lecture de deux écrits adressés à la haute chambre et relatifs, l'un à la loi d'organisation du notariat, et l'autre au projet du chemin de fer d'Alcazar de San Juan à Mérida.

Deux rapports de la commission ont été approuvés et lecture a été faite d'un message de M. le président du conseil qui annonce que S. M. a fixé, pour la réception de la commission chargée de présenter à la sanction de S. M. les projets de loi approuvés, vendredi prochain, 4 heures du soir.

Pour la première fois on a communiqué à la chambre le rapport de la commission chargée de l'examen du projet relatif aux opérations du tirage au sort et au contingent de 50.000 hommes.

L'ordre du jour a ramené la discussion de la loi sur les mines. La première des dispositions générales, après quelques observations de M. Cantero, a été approuvée.

Les 2ème et 3ème dispositions ont été également approuvées, et sans discussion. La commission a retiré la quatrième, sur quelques observations présentées par M. Cantero.

MM. le comte de Velle, Santillan et Collado ont combattu la disposition 6ème dans le fond et pour la forme. MM. Olivan, Vazquez, Queipo et M. le ministre des travaux publics lui-même en ont défendu la rédaction présentée par la commission et demandé l'approbation.

Après quelques explications on a procédé au scrutin et la disposition dont il s'agit a été adoptée par 22 voix contre 21.

La séance a été levée à 5 h. 1/2.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

Nous aurions très peu de chose à dire sur la séance d'hier, sans l'amendement présenté par plusieurs députés à la troisième prescription du chapitre 41 relatifement à la mise en disponibilité (reemplazo) de la classe juridique-militaire, prescrite par une ordonnance royale de 1855, et sans la lecture du rapport de la commission chargée de l'examen du budget de l'intérieur.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal de la séance précédente, M. Suarez Inclan a présenté la commission de la loi sur la Presse de présenter son rapport le plutôt possible ; ainsi l'exigent, d'après M. Suarez, l'état actuel de la presse, le temps qui s'écoule rapidement et qui eût été plus que suffisant pour que la commission eût terminé ses travaux.

SUISSE.

Les élections communales de la ville de Fribourg ont donné lieu à des manifestations tumultueuses.

Les partis attachaient une grande importance aux élections communales de cette ville. Tout s'est passé, nous ne dirons pas légalement, mais paisiblement le premier jour.

Les cinq premiers candidats de la liste de l'opposition avaient passé. Trois nominations restaient à faire pour le lendemain.

Mais les conservateurs, qui avaient connaissance des fraudes qui avaient été commises et de la pression exercée sur un grand nombre d'électeurs par les agents de l'autorité locale, refusèrent de participer aux opérations complémentaires du lundi et portèrent plainte au préfet en protestant contre la validité des élections.

Le conseil d'Etat, sur la communication que lui en fut faite, suspendit l'assentement des nouveaux élus.

La préfecture commença à prendre des enquêtes sur les faits qui lui étaient dénoncés; ce qui ne fit qu'ajouter à l'irritation déjà très grande de la fraction radicale de l'opposition, irritation augmentée encore par le désouvenement et de copieuses libations.

Le conseil d'Etat laissa passer cette première effervescence sans y attacher trop d'importance, mais en la suivant des yeux. Ce n'était d'abord que des cris plus ou moins harmonieux; puis vint le zénith, la *Marseillaise*, à bas le gouvernement! à bas l'évêque! à bas le pape! à bas le catholicisme! puis enfin celui de vive le guillotinet! vive l'enfer! ce qui a été entendu par beaucoup de monde dans différents quartiers de la ville et en plein jour.

Le gouvernement, qui attendait pour agir avec d'autant plus de vigueur que les actes du parti radical eussent acquis plus de gravité, comprit que le moment était arrivé. Des ordres furent expédiés dans la nuit du 13 au 14 pour un appel des troupes, qui arrivèrent immédiatement.

La proclamation ci-jointe en annonça le but et les motifs aux habitants de Fribourg.

Proclamation.

Les élections communales donnent lieu, depuis quelques jours, à de coupables manifestations. Le conseil d'Etat a fait largement part de l'excitation du moment. Mais il ne souffrira pas qu'elle se prolonge. Deux compagnies sont entrées dans la capitale pour la protéger contre toute tentative téméraire. Que les bons citoyens se rassurent. Nous veillons à leur sécurité et nous, leur garantissons. Le désordre est impossible quand le pays et le pouvoir se donnent la main.

Les cris et les symboles séditieux sont défendus, comme aussi tout attroupement dans les rues et les places publiques. S'ils s'en forment, ils seront dispersés au besoin par la force armée. Les auberges, où ont lieu des réunions tumultueuses, sont d'ores et déjà placées sous la surveillance particulière de la haute police et seront fermées, si c'est nécessaire.

Le conseil d'Etat ne connaît que ses devoirs et se place au-dessus des partis. Il réprimera les excès de quelque part qu'ils viennent; il veut la liberté électorale pour tous, et il espère que cet avis suffira pour le maintien de l'ordre et de la tranquillité.

Donné en conseil d'Etat, à Fribourg, le 14 avril 1858.

Le chancelier, L. Reynold. Le président, H. Charles.

Les élections communales qui viennent d'avoir lieu dans le canton sont une nouvelle preuve de la supériorité du parti conservateur. On ne cite jusqu'ici pas une seule commune dont les conseils soient devenus radicaux. Les conservateurs qu'ils étaient auparavant, tandis que l'inverse a eu lieu dans un bon nombre de communes.

La majorité conservatrice du 7 décembre 1856 s'est donc encore renforcée.

(Le Nord.)

HOLSTEIN.

Nous pouvons annoncer positivement aujourd'hui que le cabinet de Vienne est d'accord, avec celui de Berlin, sur la dernière déclaration du gouvernement danois, et qu'il regarde cette déclaration comme insuffisante, le Danemark persistant à considérer la constitution générale comme valable pour les duchés et n'accordant aucune action réelle à la Diète germanique, bien qu'il en reconnaisse la compétence, pour sauvegarder les droits du Holstein. Une correspondance, animée, a été engagée à ce sujet entre les deux cabinets de Vienne et de Berlin, et, bien qu'elle ait amené une entente parfaite, elle continue encore sur les mesures ultérieures à prendre.

On a prétendu que le général Willisen serait envoyé ici en mission extraordinaire par la cour de Berlin, pour l'affaire des duchés; mais c'était là qu'un bruit sans fondement car les deux cabinets se sont mis d'accord par la voie ordinaire, sans aucune difficulté.

C'est à tort aussi qu'on a dit que le général Willisen viendrait ici pour l'affaire de la garnison de Rastadt. Cette affaire est encore du ressort de la Diète et n'est pas assez avancée pour être terminée dès à présent.

(Boersenthal.)

AMERIQUE.

Nous avons parlé, dans nos précédents numéros, de la correspondance du Journal *La Patrie* qui a donné lieu à la dépêche télégraphique annonçant la déclaration de guerre des Etats-Unis à l'Espagne. Nous en reproduisons les passages les plus intéressants :

New-York, 3 avril.

Les intimes du palais présidentiel affirment que M. Buchanan va s'occuper activement du succès de son rêve ambitieux, l'annexion de Cuba. Ils prétendent qu'il va prochainement transmettre au Congrès un message de guerre récapitulant tous les motifs de plaintes qu'ont les Etats-Unis contre l'Espagne, les efforts faits par ses prédécesseurs pour obtenir le redressement de ces griefs, et représentant qu'après l'insuccès de ces tentatives il n'y a plus d'espoir de solution pacifique, si l'on n'appuie de mesures énergiques les nouvelles négociations. Traduit du langage diplomatique en un simple exposé de faits, le message exprimerait de la part de l'exécutif le regret que l'Espagne ne veuille pas céder Cuba par des voies pacifiques, et demanderait au Congrès les moyens suffisants pour s'en emparer.

M. Buchanan, comme tous les Américains, est imbu de cette idée que l'Espagne ne peut défendre sa colonie contre les Etats-Unis, et qu'elle n'est forte que par l'alliance de la France et de l'Angleterre. Il s'agit donc de détacher ces deux puissances de l'alliance espagnole, afin de neutraliser leurs forces navales, dans l'éventualité d'un conflit, et de déterminer l'Espagne, se voyant dès lors isolée, à accepter les conditions financières qu'on lui a proposées.

Le prix offert jusqu'ici est de 200 millions de dollars, ou un milliard de francs, tant pour l'île de Cuba que pour Porto-Rico, qui suivrait le sort de sa sœur aînée.

M. Buchanan veut aller en avant, et il lui faut des hommes habiles pour la mission diplomatique à remplir en Europe. Tout un état-major de diplomates et de secrétaires, personnages connus par leurs talents et leurs lumières, avait, dit-on, été organisé il y a déjà quelque temps; mais si, d'une part, le président a cru devoir surseoir à ses plans de politique extérieure devant la résistance que ceux de politique intérieure avaient rencontrée dans le Congrès, il a pensé, d'autre part, que la promesse des honneurs diplomatiques devait lui être un puissant auxiliaire dans la bataille de Compton. Il va choisir maintenant parmi les soldats les plus disciplinés. On désigne généralement M. John A. Dix, comme le ministre destiné à la résidence de Madrid; c'est un homme habile qui est fort avant dans les plans et la confiance de M. Buchanan, mais qui a beaucoup d'ennemis même dans son parti, par l'egoïsme qu'il a toujours apporté dans toutes ses manœuvres politiques. Les vues du cabinet relatives à Cuba, se lient du reste aux mesures qu'il prendra pour le Mexique, et rien n'a encore trahi le plan qu'il a adopté. Il n'est pas douteux qu'il ne se prononce pour la voie la meilleure d'acquiescer de nouveaux territoires, comme si les Etats-Unis n'avaient pas d'air et d'espace, comme s'ils n'avaient pas à offrir un asile à une population quadruple de la leur, comme s'ils n'avaient pas à cultiver vingt fois plus de terre qu'ils n'en ont encore défrichée. N'est-ce donc pas une extension illimitée qui amène le démembrement et la ruine de l'empire romain?

Donné en conseil d'Etat, à Fribourg, le 14 avril 1858.

Le chancelier, L. Reynold. Le président, H. Charles.

Les élections communales qui viennent d'avoir lieu dans le canton sont une nouvelle preuve de la supériorité du parti conservateur. On ne cite jusqu'ici pas une seule commune dont les conseils soient devenus radicaux. Les conservateurs qu'ils étaient auparavant, tandis que l'inverse a eu lieu dans un bon nombre de communes.

La majorité conservatrice du 7 décembre 1856 s'est donc encore renforcée.

(Le Nord.)

Les élections communales qui viennent d'avoir lieu dans le canton sont une nouvelle preuve de la supériorité du parti conservateur. On ne cite jusqu'ici pas une seule commune dont les conseils soient devenus radicaux. Les conservateurs qu'ils étaient auparavant, tandis que l'inverse a eu lieu dans un bon nombre de communes.

La majorité conservatrice du 7 décembre 1856 s'est donc encore renforcée.

(Le Nord.)

Les élections communales qui viennent d'avoir lieu dans le canton sont une nouvelle preuve de la supériorité du parti conservateur. On ne cite jusqu'ici pas une seule commune dont les conseils soient devenus radicaux. Les conservateurs qu'ils étaient auparavant, tandis que l'inverse a eu lieu dans un bon nombre de communes.

La majorité conservatrice du 7 décembre 1856 s'est donc encore renforcée.

(Le Nord.)

Les élections communales qui viennent d'avoir lieu dans le canton sont une nouvelle preuve de la supériorité du parti conservateur. On ne cite jusqu'ici pas une seule commune dont les conseils soient devenus radicaux. Les conservateurs qu'ils étaient auparavant, tandis que l'inverse a eu lieu dans un bon nombre de communes.

La majorité conservatrice du 7 décembre 1856 s'est donc encore renforcée.

(Le Nord.)

Les élections communales qui viennent d'avoir lieu dans le canton sont une nouvelle preuve de la supériorité du parti conservateur. On ne cite jusqu'ici pas une seule commune dont les conseils soient devenus radicaux. Les conservateurs qu'ils étaient auparavant, tandis que l'inverse a eu lieu dans un bon nombre de communes.

La majorité conservatrice du 7 décembre 1856 s'est donc encore renforcée.

(Le Nord.)

Les élections communales qui viennent d'avoir lieu dans le canton sont une nouvelle preuve de la supériorité du parti conservateur. On ne cite jusqu'ici pas une seule commune dont les conseils soient devenus radicaux. Les conservateurs qu'ils étaient auparavant, tandis que l'inverse a eu lieu dans un bon nombre de communes.

La majorité conservatrice du 7 décembre 1856 s'est donc encore renforcée.

(Le Nord.)

Les élections communales qui viennent d'avoir lieu dans le canton sont une nouvelle preuve de la supériorité du parti conservateur. On ne cite jusqu'ici pas une seule commune dont les conseils soient devenus radicaux. Les conservateurs qu'ils étaient auparavant, tandis que l'inverse a eu lieu dans un bon nombre de communes.

La majorité conservatrice du 7 décembre 1856 s'est donc encore renforcée.

(Le Nord.)

Les élections communales qui viennent d'avoir lieu dans le canton sont une nouvelle preuve de la supériorité du parti conservateur. On ne cite jusqu'ici pas une seule commune dont les conseils soient devenus radicaux. Les conservateurs qu'ils étaient auparavant, tandis que l'inverse a eu lieu dans un bon nombre de communes.

La majorité conservatrice du 7 décembre 1856 s'est donc encore renforcée.

(Le Nord.)

Les élections communales qui viennent d'avoir lieu dans le canton sont une nouvelle preuve de la supériorité du parti conservateur. On ne cite jusqu'ici pas une seule commune dont les conseils soient devenus radicaux. Les conservateurs qu'ils étaient auparavant, tandis que l'inverse a eu lieu dans un bon nombre de communes.

La majorité conservatrice du 7 décembre 1856 s'est donc encore renforcée.

(Le Nord.)

Les élections communales qui viennent d'avoir lieu dans le canton sont une nouvelle preuve de la supériorité du parti conservateur. On ne cite jusqu'ici pas une seule commune dont les conseils soient devenus radicaux. Les conservateurs qu'ils étaient auparavant, tandis que l'inverse a eu lieu dans un bon nombre de communes.

La majorité conservatrice du 7 décembre 1856 s'est donc encore renforcée.

(Le Nord.)

Les élections communales qui viennent d'avoir lieu dans le canton sont une nouvelle preuve de la supériorité du parti conservateur. On ne cite jusqu'ici pas une seule commune dont les conseils soient devenus radicaux. Les conservateurs qu'ils étaient auparavant, tandis que l'inverse a eu lieu dans un bon nombre de communes.

La majorité conservatrice du 7 décembre 1856 s'est donc encore renforcée.

(Le Nord.)

Les élections communales qui viennent d'avoir lieu dans le canton sont une nouvelle preuve de la supériorité du parti conservateur. On ne cite jusqu'ici pas une seule commune dont les conseils soient devenus radicaux. Les conservateurs qu'ils étaient auparavant, tandis que l'inverse a eu lieu dans un bon nombre de communes.

La majorité conservatrice du 7 décembre 1856 s'est donc encore renforcée.

(Le Nord.)

Les élections communales qui viennent d'avoir lieu dans le canton sont une nouvelle preuve de la supériorité du parti conservateur. On ne cite jusqu'ici pas une seule commune dont les conseils soient devenus radicaux. Les conservateurs qu'ils étaient auparavant, tandis que l'inverse a eu lieu dans un bon nombre de communes.

La majorité conservatrice du 7 décembre 1856 s'est donc encore renforcée.

(Le Nord.)

Les élections communales qui viennent d'avoir lieu dans le canton sont une nouvelle preuve de la supériorité du parti conservateur. On ne cite jusqu'ici pas une seule commune dont les conseils soient devenus radicaux. Les conservateurs qu'ils étaient auparavant, tandis que l'inverse a eu lieu dans un bon nombre de communes.

La majorité conservatrice du 7 décembre 1856 s'est donc encore renforcée.

(Le Nord.)

Les élections communales qui viennent d'avoir lieu dans le canton sont une nouvelle preuve de la supériorité du parti conservateur. On ne cite jusqu'ici pas une seule commune dont les conseils soient devenus radicaux. Les conservateurs qu'ils étaient auparavant, tandis que l'inverse a eu lieu dans un bon nombre de communes.

La majorité conservatrice du 7 décembre 1856 s'est donc encore renforcée.

(Le Nord.)

Les élections communales qui viennent d'avoir lieu dans le canton sont une nouvelle preuve de la supériorité du parti conservateur. On ne cite jusqu'ici pas une seule commune dont les conseils soient devenus radicaux. Les conservateurs qu'ils étaient auparavant, tandis que l'inverse a eu lieu dans un bon nombre de communes.

La majorité conservatrice du 7 décembre 1856 s'est donc encore renforcée.

(Le Nord.)

Les élections communales qui viennent d'avoir lieu dans le canton sont une nouvelle preuve de la supériorité du parti conservateur. On ne cite jusqu'ici pas une seule commune dont les conseils soient devenus radicaux. Les conservateurs qu'ils étaient auparavant, tandis que l'inverse a eu lieu dans un bon nombre de communes.

La majorité conservatrice du 7 décembre 1856 s'est donc encore renforcée.

(Le Nord.)

Les élections communales qui viennent d'avoir lieu dans le canton sont une nouvelle preuve de la supériorité du parti conservateur. On ne cite jusqu'ici pas une seule commune dont les conseils soient devenus radicaux. Les conservateurs qu'ils étaient auparavant, tandis que l'inverse a eu lieu dans un bon nombre de communes.

La majorité conservatrice du 7 décembre 1856 s'est donc encore renforcée.

(Le Nord.)

Les élections communales qui viennent d'avoir lieu dans le canton sont une nouvelle preuve de la supériorité du parti conservateur. On ne cite jusqu'ici pas une seule commune dont les conseils soient devenus radicaux. Les conservateurs qu'ils étaient auparavant, tandis que l'inverse a eu lieu dans un bon nombre de communes.

La majorité conservatrice du 7 décembre 1856 s'est donc encore renforcée.

(Le Nord.)

Les élections communales qui viennent d'avoir lieu dans le canton sont une nouvelle preuve de la supériorité du parti conservateur. On ne cite jusqu'ici pas une seule commune dont les conseils soient devenus radicaux. Les conservateurs qu'ils étaient auparavant, tandis que l'inverse a eu lieu dans un bon nombre de communes.

La majorité conservatrice du 7 décembre 1856 s'est donc encore renforcée.

(Le Nord.)

Les élections communales qui viennent d'avoir lieu dans le canton sont une nouvelle preuve de la supériorité du parti conservateur. On ne cite jusqu'ici pas une seule commune dont les conseils soient devenus radicaux. Les conservateurs qu'ils étaient auparavant, tandis que l'inverse a eu lieu dans un bon nombre de communes.

La majorité conservatrice du 7 décembre 1856 s'est donc encore renforcée.

(Le Nord.)

Les élections communales qui viennent d'avoir lieu dans le canton sont une nouvelle preuve de la supériorité du parti conservateur. On ne cite jusqu'ici pas une seule commune dont les conseils soient devenus radicaux. Les conservateurs qu'ils étaient auparavant, tandis que l'inverse a eu lieu dans un bon nombre de communes.

La majorité conservatrice du 7 décembre 1856 s'est donc encore renforcée.

(Le Nord.)

Osollo. Celui-ci a répondu à ces premières ouvertures par un *Vo victis*, ou il a notifié son désir de s'en rapporter aux solutions de l'épée plutôt qu'à celles d'un protocole. Il est probable que le dénouement diplomatique de la campagne sera traité à Mexico; on annonce que les négociateurs sont déjà sur la route de la capitale. Nous laissons à d'autres le soin de commenter ce grand événement; mais quelle que soit la manière dont on le considère, tout le monde s'accorde à reconnaître qu'il est d'une immense portée dans le présent et dans l'avenir.

Le journal *La Sociedad*, résumant les bulletins militaires et les correspondances de l'intérieur, donne le tableau suivant de la bataille de Salamanca:

Des lettres écrites à Querétaro, dans la nuit du 12, contiennent les détails principaux de la bataille, fournis par le chef de l'escorte qui a conduit dans cette ville 31 officiers prisonniers de l'armée de Parodi.

Osollo parut devant Salamanca, le 9, à cinq heures du soir, et Parodi ouvrit immédiatement sur lui les feux de son artillerie. La brigade Casanova lui riposta avec ses six pièces, les seules qui se trouvaient alors sur le champ de bataille. Le feu continua sans faiblir de part et d'autre jusqu'à sept heures du soir. Pendant cette canonnade, cinq fourgons sautèrent dans les lignes de Parodi. Une des pièces, commandée par un officier, aujourd'hui prisonnier à Querétaro, perdit ses quatre artilleurs par l'explosion d'une bombe lancée par Osollo.

Le 10, au point du jour, les mouvements de Parodi firent connaître que son intention était d'envelopper la droite d'Osollo avec sa cavalerie qui se montait à 1,500 hommes. Le général en chef de la ligne lança plusieurs pelotons de cavaliers sous les ordres de Calderon; ceux-ci s'avancèrent jusqu'à aborder les pièces d'Osollo; mais en ce moment Calderon, frappé de cinq balles et d'un coup de piolet, tomba mort sur le champ de bataille.

Cet événement et le feu du bataillon des zapadores obligea la cavalerie à se retirer en désordre. Pendant sa retraite, elle fut hachée par les feux d'une batterie qui venait d'entrer en ligne, par la mousqueterie des zapadores et par la cavalerie qu'Osollo lança à sa poursuite. Ce corps, culbuté et refoulé, vint tomber sur la division de Zacatecas. Ces deux divisions, dit une lettre, se retirèrent intactes sur Penjamo.

Parodi et Doblado battirent en retraite sur Guanaxuato avec quelques pièces et 3,000 hommes à peu près.

Les pertes de Parodi à Salamanca ont dû être considérables; le nombre des prisonniers dépasse 600.

INDE.

On lit dans *l'Estafette* du 19: «Nous recevons, par anticipation sur la malle de l'Inde arrivée hier à Marseille, quelques nouveaux détails sur les mouvements de l'armée anglaise dans l'Inde:

«Le *Bombay Times* du 24 mars dit que tous les habitants de Lucknow ont pris la fuite. Le général Rose a trouvé sur sa route tous les villages déserts.

«L'armée rebelle d'Oude s'est principalement dirigée vers le Nord; une partie considérable de cette armée a gagné le Rohilcond, qui est toujours insurgé. La colonne du général Penny, composée de 3,000 hommes, devait renforcer les troupes anglaises envoyées à la poursuite des rebelles.

«Le journal *l'Englishman* dit que Nana-Calpe se disposait à pénétrer dans le Deccan afin de se réunir aux Mahatras. —Bahadur-Sahib, frère de Nana, parcourait le Dundecond en y percevant de fortes contributions. —Le général Rose opérait dans la même province, mais sa marche était pénible à cause des chaleurs, qui avaient déjà commencé; il s'avancait vers Janti où se trouvent 15,000 rebelles.

«Sir Colin Chantrell a annoncé officiellement qu'il attaquait Nana-Calpe en combinant un mouvement avec ceux des généraux Rose et White lock. Nana-Calpe est en effet revenu près de Cawnpore avec un corps considérable de rebelles. Les exécutions continuent à Delhi et dans d'autres villes. A Kolapore, des indigènes qui allaient mourir sous le canon, ont dénoncé deux majors indigènes qui s'élevaient parmi les juges; ces majors ont été aussi mitraillés.

«Le général Peel a été grièvement blessé devant Lucknow.

«Maugh-Singh s'est soumis. —F. A. Gandon.

Pour extrait, G. DE LAGNY.

NOUVELLES DIVERSES.

ESPAGNOLES.

Il est question d'envoyer prochainement à Madrid la première armée des exilés pris à Loyosa et conduites par le Canal d'Isabelle II.

On érigea à cet effet une fontaine monumentale qui, au moyen d'un magnifique jet, portera les eaux à une élévation extraordinaire. Ce jet sera entouré de plusieurs autres moins élevés.

En considération des travaux qu'il exécutait en ce moment à la *Puerta del Sol* on établissait, dit-

Alexandrine saisit le bras de Mme de Fougères: «Mais vous ne savez donc pas... Au fait, il ne l'a confié qu'à moi... Mon pauvre père était ruiné, lui dit-elle à l'oreille.

—Ruiné! mais alors tu n'as rien?

Mme de Fougères, qui avait prit les mains d'Alexandrine entre les siennes, les laissa tomber. Mlle du Rosier profita de ce mouvement pour entrer dans le cabinet et voir son père une dernière fois. Le corps était déjà froid. Elle se mit à genoux pour l'embrasser, mais le contact de ce front glacé lui fit mal. Elle se releva en poussant un cri et tomba évanouie.

Le bruit de la mort de M. du Rosier se répandit avec la vitesse de l'éclair dans Moulins. La nouvelle d'une révolution qui aurait renversé le gouvernement n'y aurait pas produit plus d'étonnement.

—Lui, hier si bien portant! lui, si heureux! disait-on. Mais quand on apprit qu'il ne laissait rien de l'immense fortune qu'on lui supposait l'étonnement devint de la stupefaction. On comprit alors les clignements d'yeux et les réticences du vieux notaire, et pendant huit jours, il ne fut pas question d'autre chose dans tout l'arrondissement.

L'opinion générale était que M. du Rosier avait été frappé d'une attaque d'apoplexie foudroyante; mais quelques personnes et le notaire à leur tête, semblaient croire qu'une autre cause avait précipité cette fin tragique.

—Apoplexie! apoplexie! c'est bientôt dit, murmuraient-ils; elle a bon dos, l'apoplexie, et bien lui en fait muette. —Le reste de la phrase se perdait dans les plis de sa cravate blanche.

—Apoplexie! apoplexie! c'est bientôt dit, murmuraient-ils; elle a bon dos, l'apoplexie, et bien lui en fait muette. —Le reste de la phrase se perdait dans les plis de sa cravate blanche.

—Apoplexie! apoplexie! c'est bientôt dit, murmuraient-ils; elle a bon dos, l'apoplexie, et bien lui en fait muette. —Le reste de la phrase se perdait dans les plis de sa cravate blanche.

—Apoplexie! apoplexie! c'est bientôt dit, murmuraient-ils; elle a bon dos, l'apoplexie, et bien lui en fait muette. —Le reste de la phrase se perdait dans les plis de sa cravate blanche.

—Apoplexie! apoplexie! c'est bientôt dit, murmuraient-ils; elle a bon dos, l'apoplexie, et bien lui en fait muette. —Le reste de la phrase se perdait dans les plis de sa cravate blanche.

—Apoplexie! apoplexie! c'est bientôt dit, murmuraient-ils; elle a bon dos, l'apoplexie, et bien lui en fait muette. —Le reste de la phrase se perdait dans les plis de sa cravate blanche.

—Apoplexie! apoplexie! c'est bientôt dit, murmuraient-ils; elle a bon dos, l'apoplexie, et bien lui en fait muette. —Le reste de la phrase se perdait dans les plis de sa cravate blanche.

—Apoplexie! apoplexie! c'est bientôt dit, murmuraient-ils; elle a bon dos, l'apoplexie, et bien lui en fait muette. —Le reste de la phrase se perdait dans les plis de sa cravate blanche.

—Apoplexie! apoplexie! c'est bientôt dit, murmuraient-ils; elle a bon dos, l'apoplexie, et bien lui en fait muette. —Le reste de la phrase se perdait dans les plis de sa cravate blanche.

—Apoplexie! apoplexie! c'est bientôt dit, murmuraient-ils; elle a bon dos, l'apoplexie, et bien lui en fait muette. —Le reste de la phrase se perdait dans les plis de sa cravate blanche.

—Apoplexie! apoplexie! c'est bientôt dit, murmuraient-ils; elle a bon dos, l'apoplexie, et bien lui en fait muette. —Le reste de la phrase se perdait dans les plis de sa cravate blanche.

M. Goicorrotea, secrétaire de la commission, a déclaré qu'elle était prête à présenter son rapport, mais qu'avant elle devait s'aboucher avec M. le ministre de l'Intérieur pour traiter une question des plus importantes, celle de la saisie des journaux; que, depuis neuf jours déjà, la commission a demandé cette conférence, et que M. le ministre seul est cause du retard dont s'est plaint l'honorable député.

M. Reina a adressé une interpellation à M. le ministre de la guerre au sujet de la désignation par le sort des officiers à envoyer aux Colonies; et une autre à M. le ministre des Finances relative à l'interprétation des règlements en vigueur concernant les orphelins de militaires qui, mariées à des officiers d'un grade inférieur, à celui de leurs pères, et devenues veuves, opéraient pour la pension d'orphelins ou pour celle de veuves.

Après ces incidents, l'ordre du jour a ramené la continuation de la discussion du budget de la guerre.

Le premier et le second chapitre ont été adoptés. M. Villanova a combattu le 3e, relatif aux traitements des ministres suppléants du tribunal Suprême de Guerre et de Marine et des assessors. Après la réponse de M. le ministre de la Guerre et la présentation d'un amendement, transmis à la commission, la discussion a été suspendue.

La Chambre a approuvé consécutivement le 4e, 5e, 6e, et 7e chapitres. Ce dernier chapitre a donné lieu à quelques observations de M. Villanova auxquelles M. le ministre de la Guerre a convenablement répondu. Il en a été de même de tous les chapitres, depuis le 10e, jusqu'au 40e, et des deux premières parties de l'article 41. La troisième partie a été l'objet d'un amendement appuyé par M. Reina.

MM. Ardanaz, Gonzalez de la Vega et Reina, d'une part, et d'autre part, au nom de la commission dont ils font partie, MM. Nuñez Arenas et Balboa ont pris alternativement la parole.

L'amendement a été rejeté par 59 voix contre 26.

Après une nouvelle discussion sur l'ensemble de l'article, la Chambre a déclaré que la commission devait le soumettre à une nouvelle rédaction.

Cette discussion a présenté un fait singulier: et c'est que le banc de la commission était occupé seulement par MM. Balboa et Nuñez Arenas qui ont accepté, au nom de la commission, l'amendement et le vote, tandis que d'autres membres de la même commission ont voté en sens entièrement contraire.

Après la suspension des débats, la Chambre a levé la séance à 5 h. et quart.

Ordre du jour d'aujourd'hui: rapport sur la pétition de M. Prats et les questions pendantes.

A. MONTEAU.</

on, provisoirement, cette fontaine au rond-point du Prado et de la Carrera de San Geronimo.

On assure que l'effet que produira cette eau jaillissante sera des plus remarquables. Ce sera dans tous les cas un jour mémorable dans l'histoire de Madrid.

Nous aimons à ce que l'on nous affirme que l'emplacement choisi pour l'établissement de cette fontaine ne sera qu'un provisoire, car, pour notre part, nous ne comprendrions pas qu'il fut définitivement adopté.

Ne serait-ce pas le cas de profiter de cette circonstance pour accélérer davantage les travaux de la Puerta del Sol, qui s'exécutent avec une lenteur désespérante et offrent à l'œil de l'étranger le plus triste spectacle.

Les habitants du groupe de maisons qui forment le coin de la rue de la Duda, ont été invités à déménager. La démolition de ce groupe paraît devoir compléter la réforme de la place.

Hier au Sénat son excellence, M. le ministre de la Marine, s'étant subitement trouvé indisposé, a été transporté chez lui. Heureusement cette indisposition n'a été que passagère et aujourd'hui M. le ministre a pu reprendre ses travaux.

La Compagnie de la canalisation de l'Ebre vient de charger son ingénieur en chef de lui présenter un projet d'étude des dépenses et produits d'un chemin de fer allant d'Escacón à Saragosse.

D'après notre estimable collègue, La Monarchie, la question de rendre au clergé les biens non vendus, n'a pas encore rien de solution, parce que l'estimation de leurs rendements étant nécessaire pour la faire figurer dans le budget du culte et du clergé, le ministre des Finances, n'a pas encore reçu les renseignements qui lui sont nécessaires à cet effet.

Nous acceptons volontiers cette raison, car nous ne pourrions croire que l'on adopte l'opinion de certains membres de l'ancienne commission du message qui soutient, qu'une nouvelle loi n'était pas nécessaire pour la restitution de ces biens.

La loi faite pour le désamortissement des biens du clergé, faite par les Cortes Constituantes, ne peut-être changée que par une nouvelle loi.

Toute discussion sur ce point serait inopportune. L'œuvre du Parlement ne peut être détruite que par le Parlement.

Cet événement du reste est assez important pour que le gouvernement y fixe son attention toute entière dans l'intérêt de l'Eglise et de l'Etat.

Les nouvelles que nous recevons de Santander sont des plus satisfaisantes. Les travaux du quai du Maliano et ceux du chemin de fer d'Isabelle II sont poussés avec la plus grande activité. Dans la section de cette ligne, entre Santander et les Caldas, on compte 3,027 ouvriers, 53 chevaux et 261 paires de bœufs, constamment occupés; et à la Mesahoz il y a 2,141 ouvriers, 9 chevaux et 56 paires de bœufs. On compte encore quelques centaines d'ouvriers dans quelques sections.

On ne tardera pas beaucoup à finir la station provisoire de Santander. Une locomotive a été montée pour aller les ouvriers et accélérer les travaux.

Les travaux du chemin de fer d'Alar à Valladolid avancent avec rapidité.

Une grande partie du matériel est attendu chaque jour dans le port de Santander.

Quatre cent mille traverses de sapin, venant de Londres, font partie de ce matériel.

Le fournisseur, qui est de Bordeaux, se trouve en ce moment à Santander pour surveiller cet arrivage.

Les rapports entre les ports de Santander et de Bilbao, au moyen de bateaux à vapeur, sont de jour en jour plus actifs, et chaque voyage amène un nombre considérable de robustes Biscaïens, venant travailler soit au chemin de fer, soit aux mines.

ÉTRANGÈRES.

—On assure que c'est M. Berryer qui sera chargé de la défense du lieutenant de Mercy, condamné à mort par le conseil de guerre de Lyon et qui s'est pourvu en révision.

—Madame O'Connell, vient d'exposer à la vitrine de la maison Goupil, un dessin, d'après une photographie, représentant les derniers moments de Rachel. L'effet en est saisissant.

—Parmi les mariages aristocratiques de cette semaine, on cite celui de M. le comte Gaston de Lertillac avec Mlle Dupin, fille du baron Charles Dupin, sénateur, membre de l'Institut et ancien ministre.

—Les tambours de tous les régiments de Paris ont donné une formidable aubade à l'Empereur à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance. Sa Majesté Napoléon III, aura accompli demain sa 50e année.

—On s'entretient depuis deux jours, dans le Corps Législatif, d'une discussion un peu vive qui se serait engagée dans les salons M. de Haussmann, à propos des projets d'embellissement de Paris soumis, en ce moment, à l'examen des députés. M. S... dévoué de l'opposition aurait relevé certaines paroles mal sonnantes prononcées par un personnage officiel.

—On parle d'un emprunt d'un milliard, qui serait contracté pour venir en aide aux grandes compagnies de chemins de fer sans forme d'obligations.

—Le *Messager de Bayonne* publie le fait suivant: qui donne un nouvel et terrible exemple de la crédulité des gens de la campagne pour les prophéties des sorciers, somnambules et tireurs de cartes, qui, malgré les sévérités de la justice, poursuivent le cours de leurs exploits:

«Un cultivateur, méayer à Saint-Martin-de-Seignaux, était atteint depuis deux ans d'une fièvre intermittente que la médecine avait été impuissante à guérir. Le malade est recouru à une tireuse de cartes pour obtenir de sa science surnaturelle un moyen de guérison. La néromancienne s'avisa de déclarer que la fièvre était venue par la volonté de la belle-sœur du malade, et ne pourrait disparaître que si elle y consentait. Une fois cette révélation obtenue, notre homme rentre chez lui, et se rend à une fontaine près de laquelle la femme de son frère lavait du linge. Il s'approche d'elle, et, sans dire un mot, la tue en lui tirant un coup de fusil à bout portant. Le malheureux regagne son domicile, se couche, et se fait sauter la cervelle.

—On écrit de Rome:

«Le neveu du Pape, le comte Louis Mastai-Ferretti, épouse la princesse Teresa del Drago. Le contrat a été signé au palais du Saint-Père. Le Pape, la reine Marie-Christine, la plupart des cardinaux, ainsi que les ministres, étaient présents. Le frère de la nouvelle mariée, a épousé, il y a deux ans, une des filles de la reine Christine et du duc de Rianzares, qui deviennent ainsi indirectement les alliés de la famille de S. S.

Pour toutes les nouvelles ci-dessus: G. DE LAGNY.

AGRICULTURE.

UTILITÉ DES OISEAUX.

Au moment où les oiseaux commencent à faire leurs nids, on ne saurait trop insister sur l'intérêt qu'il y a pour les cultivateurs à ne pas laisser détruire inconsidérément les fauvettes, rossignols, hirondelles et autres oiseaux qui, ne se nourrissant pas de grains, peuvent être appelés, à juste titre, les gardiens naturels et vigilants de nos récoltes. De quelle innombrable quantité d'insectes de tout genre, pyrales, eumolpes, cécydons, noctuelles, alucites, etc., ne débarrassent-ils pas nos moissons!

Il n'est pas jusqu'au moineau qui ne rende aussi des services dont on ne lui a peut-être pas assez tenu compte jusqu'à présent. Un agriculteur, M. V. Chatel, vient d'entreprendre la réhabilitation de cet oiseau qui, après avoir été l'objet d'une guerre d'extermination dans certains pays, en Angleterre notamment, dut y être importé de nouveau, en présence des dégâts causés aux récoltes par les insectes dont il fait sa principale nourriture. Bosc, il est vrai, a dit qu'un moineau détruisait deux boisseaux de blé par an, c'est-à-dire 40 litres, mais on peut admettre qu'il y a dans ce chiffre beaucoup d'exagération, car pour qu'il fût exact, il faudrait que l'oiseau mangât tous les jours, d'un bout de l'année à l'autre, 200 grains de blé. Or, il paraît matériellement impossible qu'il puisse trouver chaque jour 200 grains de blé. Il y a quelques années, à l'époque où les hannetons pullulaient, un naturaliste plaça dans une cage un nid de moineau franc, afin de constater le nombre de hannetons qu'un couple de ces oiseaux peut détruire lorsqu'il a ses petits à nourrir.

Dans un espace de douze jours, la moyenne des carapaces tombées sous la cage fut, chaque jour, de 60 à 65. Ces faits fournissent de puissants arguments à M. Chatel dans le travail qu'il vient de consacrer à la défense du moineau. Si l'on admet, dit-il, qu'un couple de moineaux puisse dé-

truire, pendant douze jours, 60 hannetons par jour, pour la nourriture de ses petits, c'est-à-dire 10 à 12 par tête, on trouve un total de 720 hannetons, sans compter ceux qu'il a détruit pour sa propre nourriture et dont le nombre peut s'élever à 25 environ par jour et par couple, soit 300 pour ces douze jours ou 1,000 pour la famille entière. En admettant qu'il y ait la moitié de femelles, soit 500, qui eussent pondu de 20 à 30 œufs chacune, et qu'on multiplie 500 par 25, chiffre moyen, on trouve 12,500 œufs, dont ces 500 femelles eussent confié le dépôt à la terre. Si l'on continue ce calcul, on arrive à reconnaître, que, après trois ou quatre générations (on sait que la larve du hanneton reste trois ans en terre), ces 500 femelles de hannetons, en tenant compte des chances diverses de destruction par les oiseaux, les animaux, etc., ces 500 femelles, dis-je, détruites en douze jours par un couple de moineaux, eussent en une descendance à compter par millions. Et aux époques où le moineau qui fait trois et jusqu'à quatre pontes chaque année, n'a pas de hannetons à sa disposition pour nourrir en partie ses petits, de combien de chenilles et de papillons, du chou particulièrement, une couple de ces oiseaux ne purge-t-il pas nos jardins et nos vergers? Combien ne détruit-il pas de milliers de ces petites chenilles et de ces larves qui, développées d'abord sous les fleurs de nos pommiers et de nos poiriers, ou dans les feuilles enroulées par elles, ont bientôt détruit fleurs, fruits naissants et feuilles?

Un statisticien a calculé qu'un couple de moineaux, pendant qu'il nourrit ses petits, détruit en une semaine 3,360 chenilles. Si l'on réfléchit au nombre de moineaux qui existent autour de nous, et si l'on y ajoute les rossignols, les hirondelles, les bergeronnettes, les linottes, etc., on sera forcé de reconnaître que les oiseaux ont droit à notre protection, et qu'il y va de notre intérêt, bien entendu, d'oublier les menues viles de certains d'entre eux, en présence des services signalés qu'ils nous rendent en masse. (Moniteur.)

UTILITÉ DE L'ORTIE.

La plupart des agriculteurs regardent l'ortie comme plante parasite, et les jardiniers surtout la poursuivent comme un ennemi dangereux: aussi s'est-elle réfugiée dans les lieux solitaires, dans les terrains arides ou à l'ombre des haies. Cependant sa tige fibreuse peut fournir de bons tissus. Les Hollandais ont su les premiers, l'utiliser sous ce rapport, et en retirer de grands avantages.

Les feuilles de cette ortie fournissent un mets délicat lorsqu'elle est jeune; les maigrons font entrer ses graines dans la nourriture des chevaux pour leur donner un air vif et un poil brillant; ses racines, qu'on fait bouillir en y joignant un peu d'alun et de sel commun, donne une belle couleur jaune.

Ainsi, toutes les parties de cette plante peuvent avoir un emploi utile dans l'économie ou dans les arts. Comme fourrage, elle offre aux bêtes à cornes une nourriture saine et assurée; car elle est précoce et facile à cultiver; le sol le plus aride lui est propre; elle ne demande aucun soin, supporte toutes les intempéries, et se reproduit d'elle-même.

On peut la couper cinq ou six fois dans un été; et tandis qu'on printemps il ne se trouve encore aucune nourriture pour le bétail, cette plante est déjà en pleine croissance.

On la coupe jeune pour la donner en vert; on la laisse plus longtemps sur pied lorsqu'on veut l'employer comme fourrage: il faut cependant éviter, dans ce dernier cas, qu'elle ne vienne trop forte, parce qu'alors le bétail ne mange pas volontiers ses grosses tiges. (Mercuriale des halles et marchés.)

VARIÉTÉS.

L'IMPRIMERIE EN ITALIE.

Les imprimeries s'élevaient dans les États sardes à plus de 100, dont 25 appartenant à la province de Gènes et 32 à la seule ville de Turin. Les 32 typographies de cette dernière ville emploient 780 ouvriers et 193 presses, dont 146 à bras et 47 mécaniques. Les principaux établissements de ce genre sont: la typographie Favale avec cinq presses mécaniques et une machine à vapeur; la typographie sociale, celle qui a édité les deux volumes du *Monde illustré*, publiés en 1847-48; elle possède également une grande machine à imprimer et une

presse à vapeur; l'imprimerie royale a 24 presses à bras et 2 mécaniques, et de plus une fonderie caractères avec 3 fourneaux et 15 ouvriers. La publication qui fera le plus grand honneur à la science et à cette imprimerie, c'est le *Glossaire des langues anciennes de l'Italie*, rédigé par Adriante Fabretti, successeur de Vermignoli dans la chaire d'archéologie à Perugia. Cet ouvrage aura de 100 à 130 feuilles in-quarto, à deux colonnes, avec 300 gravures sur bois, intercalées dans le texte et 30 tableaux lithographiés retraçant les inscriptions les plus anciennes et les plus remarquables. On a fait fonder exprès des caractères pour certaines parties du livre, attention bien juste envers l'un des plus ingénieurs, des plus instruits et des plus modestes savants que possède l'Italie. Les nouvelles conditions de liberté faites au Piémont par son statut ont donné un grand élan à cette industrie, qui est devenue dans les États sardes, ce qu'elle était en Lombardie avant 1848. C'est, en effet, la que se sont donné rendez-vous tous les esprits d'élite de l'Italie; c'est là que, fécondées par la pensée nationale, naissent et prospèrent les meilleures entreprises typographiques, les meilleures librairies, dont les produits bienfaisants se répandent ensuite à travers toute la péninsule; c'est là enfin que 70 journaux au moins ou revues demandent chaque jour à l'activité des presses subalpines de quoi donner pâture à la curiosité fébrile du pays.

Il existe en Lombardie 62 typographies avec 316 presses, 700 ouvriers adultes et 220 enfants ou apprentis. La seule ville de Milan en compte 37, y compris l'imprimerie royale avec 230 presses, dont 6 mécaniques, et 600 ouvriers, dont 540 hommes gagnant par jour 1 fr. 32 c. et 60 enfants. 25 autres typographies sont disséminées dans les provinces, et n'emploient pas moins de 86 presses, et quelque chose comme 400 ouvriers, dont le salaire est moindre environ d'un cinquième que celui touché par les ouvriers de la capitale. Après cette dernière ville viennent, pour le nombre et l'importance de leurs établissements, Brescia et Bergame, qui en possèdent la première 9 et la seconde 7. C'est, en général, des imprimeries lombardes que sortent les publications relatives à l'administration publique et privée, les périodiques, au nombre de 30 pour Milan, dont 10 en feuilles volantes et le reste en brochures, sans compter 7 autres qui s'impriment en province.

N'oublions pas de mentionner à leur compte, bon nombre d'ouvrages nouveaux que l'on peut évaluer à 80 environ par année, beaucoup de traductions et la réimpression d'une série importante d'ouvrages épuisés. Enfin, des almanachs et des livres d'étranges remarquables, quelques-uns au moins, par leur élégance. C'est principalement dans le genre dit: livres d'étranges, que le mérite typographique ne le dispute à la beauté des gravures et à la richesse des reliures. Milan, pour cette spécialité, a second le joug de l'étranger, et a su se créer des ressources de débit dans les autres provinces lombardes; ainsi que dans plusieurs États de l'Italie. La valeur annuelle brute des productions typographiques de cette ville est d'environ 900,000 fr. La part de l'imprimerie royale est de moitié environ, comme valeur et activité, par rapport à toutes les autres imprimeries prises dans leur ensemble. Pour extrait: A. MONERIEU.

AVIS.

COMPAGNIE GÉNÉRALE DE MINES

EN ESPAGNE.

Le Conseil d'administration de cette Compagnie, en vertu des dispositions des art. 24 et 25 de ses Statuts, a décidé de convoquer MM. les actionnaires pour l'assemblée générale ordinaire qui se réunira le 20 mai prochain, à une heure de l'après-midi, rue du Turco, n° 6, premier étage.

Cette assemblée générale sera composée de tous les associés qui, conformément à l'article 23, seront porteurs de trente actions au moins.

Ils pourront se faire représenter par d'autres actionnaires au moyen d'une lettre qui constitue leur mandat; mais ce mandat devra être dressé dans les formes légales, s'il est consenti en faveur de toute autre personne. Dans le premier cas, le nom des actionnaires délégués devra être communiqué à la Direction par leurs mandats.

L'article 37 des Statuts sus-mentionnés conférant aux actionnaires qui ont le droit de faire partie de l'assemblée générale, celui d'examiner, dans la quinzaine qui précède l'assemblée, les livres de

comptabilité, les inventaires et situation de la Compagnie, ils sont informés que, du 5 au 20 mai prochain, de midi à trois heures du soir, les jours fériés exceptés, les livres et documents dont s'agit seront mis à leur disposition dans les bureaux de la Société, rue de las Infantas, N° 19 et 21, premier étage.

MM. les actionnaires ou leurs représentants ne pourront prendre part aux travaux de l'Assemblée qu'autant qu'ils auront retiré des bureaux de la Compagnie une carte où sera annoté le nombre de voix qui, conformément aux dispositions de l'article 34, compete à chacun d'eux.

Madrid, 16 avril 1858.—Pour le Conseil d'Administration, Le Directeur, Luis DE VIADO.

COMPAGNIE GÉNÉRALE DE CREDIT EN ESPAGNE.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.

Le Conseil d'administration de cette Société, en exécution de l'art. 28 des Statuts, a décidé que l'assemblée générale des actionnaires, correspondant à l'année courante, aura lieu le 31 mai prochain, à midi, au domicile social, rue du Turco, n° 6.

Les actionnaires qui, se trouvant compris dans les termes de l'art. 26 des Statuts, désiraient prendre part aux travaux de la dite assemblée, devront déposer les actions qui leur en confèrent le droit, trente jours avant celui de la réunion, c'est-à-dire antérieurement au 1er mai, savoir: à Madrid, dans la Caisse de la Société; à Paris, dans la succursale; dans les provinces et à l'étranger, entre les mains des agents ou des correspondants de la Compagnie, lesquels leur donneront les garanties que prescrit le dit article.

Les personnes qui se présenteront pour réclamer le droit de faire partie de l'assemblée par délégation, devront préalablement exhiber, au secrétaire de la Société, leur procuration ou la carte qui les y autorise, le tout revêtu des caractères légaux.

Le présent avis est publié pour qu'il puisse parvenir à la connaissance des actionnaires et produire les effets que l'on doit en attendre.

Madrid 27 mai 1858.—Au nom du Conseil d'administration.—L'Administrateur Directeur, Louis Guilhou.

CHEMIN DE FER DE MADRID A SARAGOSSE ET ALICANTE.

La compagnie a l'honneur d'informer le public qu'à partir du 26 courant, le service des marchandises sera ouvert sur toute la ligne de Madrid à Alicante et vice-versa.

CORTES.

DERNIÈRE HEURE.

La Chambre des députés a, après la lecture du procès-verbal, le rapport sur la pétition de M. Prat relative aux biens du Prince de la Faix; après quoi, entrant dans la discussion du budget de la guerre, à la 3e prescription nouvellement rédigée par la commission, un vote particulier a été présenté et signé par MM. Nuñez Arenas et Balboa. M. Salazar y Mazarredo s'est levé pour le combattre. L'honorable député occupait la tribune au moment où nous mettons sous presse.

THÉÂTRES.

NOVEDADES.—A las ocho y media de la noche.—*Baltasar*, drama bíblico, en cuatro actos y en verso, original de Doña Gertrudis Gomez de Avellaneda.

CIRCO.—A las ocho y media de la noche.—*Sinfonia*.—*Los Pobres de Madrid*, drama en seis cuadros.—*La perla madrileña*, baile.

NOTA.—Mañana, a beneficio de D. Julian Romea, la comedia nueva, original, en tres actos, titulada *El Rey del mundo*.—*La gitana en Chamartín*, baile.—*Buenas noches, Señor Don Simón*, zarzuela en un acto.

ZARZUELA.—Hoy no hay función.—Mañana, a beneficio de la primera tiple doña Josefa Murillo, se ejecutará la zarzuela nueva, original, en tres actos, *Amar sin conocer*.

PRINCIPE.—A las ocho y media de la noche.—*Sinfonia*.—*El lago de las hadas*, gran baile en dos actos, en el que la Sra. Guy Stephan y el Sr. Merante bailarán el paso strio.

Nota. Se está ensayando el baile fantástico *El Duende del valle*.

Editor responsable, D. FRANCISCO QUELLE Y GUTIERREZ.

IMPRIMERIA DE LA INDEPENDENCIA ESPAÑOLA.

Lope de Vega, 20,

A cargo de D. Julián Peña.

1858.

BULLETIN FINANCIER.

BOURSE DE MADRID			CHANGES SUR L'ESPAGNE.		
du 25 avril.					
3 % consolidé comptant	39.45		Albacete	1/4 p	3/8
4 % à terme	—		Alicante	—	3/8
Id. différé à terme	27.25		Aleria	par	3/4
Id. à comptant	—		Barcelone	—	1
Amortissable tre classe	16.40		Bilbao	—	3/4
Id. 2e classe	8.80		Burgos	—	1/2 p
Nouvel emprunt de 230,000,000	—		Caceres	1/4	—
Emprunt Domenech	—		Cadix	3/4	—
Matériel prêt-à-œuvre avec intérêts	—		Cordoba	par	3/4
Id. non prêt-à-œuvre avec intérêts	—		Grenada	3/8	—
Id. sans intérêts	—		Guadalajara	1/2	—
Dettes du personnel	9.75		Huelva	3/8 p	1/4
ACTIONS DE ROUTES OU TITRES 6 %.			León	—	—
CARRILLAS.—Emission du 1er Avril 1853 de 1,000 rx.			Lugo	1/4	—
CORONCA.—Emission du 1er juin 1853 de 1,000 rx.			Malaga	1/4	—
ROUTES ROYALES.			Marlora	—	—
Emission du 1er avril 1850 de 4,000 rx.			Murcia	par	—
Id. de 2,000 rx.			Oviedo	—	3/8
Id. de 1er juin 1851 de 2,000 rx.			Pontevedra	3/8	—
Id. 31 août 1852 de 2,000 rx.			Salamanca	1/2	—
Des Provinces de Madrid, 8 % annuel			Saragosse	1/4	—
ACTIONS DIVERSES.			Saint Sébastien	—	1
Banque d'Espagne			Santander	1/2	—
Compagnie crédit mobilier espagnol			Ségovie	1/2	—
Compagnie générale de crédit en Espagne			Séville	1/2	—
Société commerciale et industrielle			Soria	3/8	—
Chemin de fer de Madrid à Alicante			Toledo	1/2	—
Id. de l'Ebre			Valencia	1/2	—
CHANGES SUR L'ÉTRANGER.			Vitoria	1/2	—
Londres, à 90 jours			Zamora	1/4 p	—
Id. à vue					
Paris, 60 jours					
Id. à 8 jours de vue					

